

Publié le 01/03/2012 à 06h00 | Mise à jour : 01/03/2012 à 10h21
Par **BERNARD BROUSTET**

Emploi : l'aéronautique manque de bras

Avec une activité en hausse, les problèmes de recrutement menacent de devenir un goulet d'étranglement pour le secteur



Fabien Hoveman, 28 ans et ancien de Sunnco, espère trouver un emploi grâce à sa formation d'ajusteur-monteur de cellules d'aéronefs : « Il y a des débouchés ». (photo Quentin Salinier/« Sud Ouest »)

Fabien Hoveman, 28 ans, était installateur solaire pour la société Sunnco, dont la déconfiture l'a laissé sur le carreau. Aujourd'hui, il est en formation à Bruges (33) au sein de l'Afpi (Association pour la formation professionnelle dans l'industrie), l'organisme paritaire de la métallurgie.

Il s'initie au métier d'ajusteur-monteur de cellules d'aéronefs, avec l'espoir d'être embauché à la Sogerma de Mérignac (33) et de décrocher le certificat de qualification paritaire de la métallurgie (CQPM), sésame pour intégrer le milieu. « Le métier est exigeant et demande beaucoup de minutie. Mais il y a des débouchés. »

PUBLICITÉ

Cette formation s'inscrit dans le cadre d'une opération lancée par la Sogerma, basée à Rochefort (17) et à Mérignac, pour faire face aux besoins de recrutement engendrés par ses commandes. Outre les Afpi de Gironde et de Charente-Maritime, la Sogerma a mobilisé trois sociétés d'intérim (Randstad, Manpower et Derichebourg) pour dénicher des candidats, le Pôle emploi effectuant une évaluation initiale de leurs capacités. Le processus inclut 400 heures de formation, dix-huit mois d'intérim et, en principe, un CDI au bout. Cette démarche illustre la nécessité pour les industriels de mettre en œuvre des stratégies de recrutement et de formation dans un contexte tendu du fait de la santé retrouvée d'une partie de la filière.

Causes démographiques

Ces problèmes n'épargnent pas Airbus, qui, dans le domaine de l'ingénierie, a fait appel à des spécialistes de quelque 80 nationalités. Mais les difficultés sur les métiers d'atelier (chaudronniers, tourneurs, fraiseurs, etc.) sont très sensibles dans la sous-traitance. Selon une enquête de la fédération professionnelle UIMM (Union des industries des métiers de la métallurgie) Landes-Gironde, 65 % des entreprises travaillant pour ce secteur ont des difficultés de recrutement.

Pour Sandrine Cointe, directrice de l'emploi et de la formation au sein de l'UIMM Pays de l'Adour, le problème a en outre des causes démographiques. Dans le bassin de l'Adour, la moyenne d'âge au sein des entreprises concernées est élevée (42 ans). Et 4 % seulement des salariés ont moins de 25 ans.

Certains s'arrachent les cheveux. Le béarnais Exameca doit recruter quatre ou cinq chaudronniers par mois pendant six mois, à un salaire avoisinant 1 600 euros brut sur treize mois. Mais, selon son PDG, Jean-Claude Ganza, bien que le Pôle emploi ait recensé quelque 600 candidats potentiels, l'entreprise peine à trouver chaussure à son pied. D'où une avalanche d'heures supplémentaires et la crainte

d'avoir à refuser des commandes.

À Aire-sur-l'Adour (40), Potez a pris les devants. La société devrait employer 260 salariés d'ici à l'été, contre 230 fin 2010. Parmi les recrues, des ingénieurs fraîchement diplômés, plus faciles à attirer que des chargés de famille. Pour le personnel d'atelier, Potez, qui a son service de formation, organise des sessions en alternance de dix-huit mois pour des candidats recrutés avec l'aide du Pôle emploi. Parmi eux, d'anciens salariés d'Hagetmau, sinistré par la crise du meuble.

Plus d'apprentissage

L'appareil de formation ne reste pas inerte. Dans l'Éducation nationale, il existe déjà un bac pro aéronautique à Peyrehorade (40) et un autre vient d'être créé à Rochefort, à la satisfaction de la Sogerma et de ses sous-traitants. Les centres de formation d'apprentis de l'industrie (CFAI) rattachés aux UIMM du Nord et du Sud-Aquitaine couvrent une très large palette de formations en alternance, du CAP au diplôme d'ingénieur. Au CFAI de Pau, les places d'apprentissage viennent de croître de 9 %.

Le Conseil régional d'Aquitaine, pilier du financement, s'implique aussi de façon encore plus directe depuis qu'il a racheté l'an dernier à Latresne (33) l'ex-centre de formation de la délégation générale pour l'armement, menacé de fermeture. Cet immense domaine, rebaptisé Aérocampus, accueille entre autres deux bacs pros, respectivement organisés en partenariat avec le CFAI et l'Éducation nationale. Mais du CAP à l'ingénieur haut de gamme (via un accord avec Sup Aéro), en passant par la peinture, la soudure, l'ajustage en matériaux composites, le directeur, Jérôme Verschave, et son équipe s'efforcent d'attirer les formations susceptibles de combler les cases manquantes dans la région. Reste, pour tous les acteurs, à convaincre les jeunes de l'attractivité de l'industrie. Ce n'est pas le plus facile.